

**LES NOUVELLES CONDITIONS D'ACCÈS
À SCIENCES PO BORDEAUX**

Des choix forts

Rencontres Sciences Po / Sud Ouest



Trajectoire

ANNE GUÉRIN :
Madame
le **Président**

MÉTAMORPHOSE[S]

CHANTIER :
**4 nouveaux amphis
disponibles**

30 ans
de Rencontres



Édito

Par Vincent HOFFMANN-MARTINOT,
directeur de Sciences Po Bordeaux

Nouveaux accès

Parce qu'il n'est pas envisageable, pour un établissement comme le nôtre, de ne pas s'adapter aux changements qui impactent en permanence l'enseignement supérieur, nous avons conduit une vraie réflexion sur nos différentes modalités d'entrée à Sciences Po Bordeaux, entre la première et la quatrième année. Qu'est-ce qui demeure en l'état ? Qu'est-ce qui va changer pour la prochaine rentrée 2015 ?

Au chapitre des « invariants », trois éléments stratégiques sont maintenus. En premier lieu le choix de conserver notre propre organisation des examens d'entrée est réaffirmé. Nous ne l'avons pas décrété a priori sans peser, comme on dit, « le pour et le contre ». Si nous avons décidé de conserver notre système d'accès en première année c'est que nous disposons, dans notre offre pédagogique, de spécificités propres. La plus importante concerne l'année de mobilité académique qui se situe en deuxième année d'études et qui nous distingue clairement d'autres établissements comparables au nôtre. Nous estimons par ailleurs (et nous n'avons pas varié sur ce point) qu'une même porte d'entrée dans différentes maisons ou appartements ne préjuge en rien de l'agencement intérieur des locaux, ni même de leur superficie... Raison pour laquelle il n'est pas forcément opportun d'uniformiser les procédures d'entrée tant que les offres de formation demeurent disparates. Quant à l'argument financier : le coût de l'inscription aux épreuves d'entrée à Sciences Po Bordeaux, il reste nettement inférieur à ce qui se pratique ailleurs. En deuxième lieu : les épreuves d'entrée demeurent écrites pour les examens visant à intégrer la première et la troisième année d'études. Pour l'accès en filière internationale intégrée (une « création » Sciences Po Bordeaux en 1998 qui fonctionne remarquablement bien), les modalités sont là aussi inchangées : écrits et oraux. Troisième invariant : si nous apparaissions désormais sur le site internet APB (Admissions Post-Bac) l'inscription en ligne aux épreuves d'entrée se fera toujours sur le site de Sciences Po Bordeaux, dans un créneau de dates inchangées entre mi-janvier à mi-mars 2015.

Les changements sont, néanmoins, très importants. Le premier d'entre eux concerne un quasi-doublement « mécanique » des places offertes aux « Bacheliers de l'année » (les élèves actuellement en Terminale) du fait de la fin des épreuves d'entrée en première année à Bac+1 dans ce que nous nommons la « filière générale » par distinction avec les « filières intégrées » (où l'accès à Bac+1 en première année est maintenu). En septembre

2015 plus de 200 Bacheliers intégreront donc la première année quand ils ont été 107 à la rentrée 2014. Ce changement est considérable. Il favorise celles et ceux qui n'auront pas suivi une préparation pendant toute une année post-bac et se justifie donc pleinement au plan social. Une deuxième transformation est tout aussi stratégique. Désormais pourront candidater à l'entrée en troisième année, celles et ceux qui seront inscrits en deuxième année d'enseignement supérieur (2ème année de CPGE, 2ème année BTS ou IUT, ou L2) et qui pourront justifier de 120 crédits ECTS validés au jour de la rentrée universitaire 2015, début septembre. C'est un changement réel qui a un effet immédiat : on ne perd pas d'année quand on rentre en troisième année désormais. La grande nouveauté, troisième changement, concerne enfin l'entrée en quatrième année qui permettra quand même d'obtenir le diplôme de Sciences Po Bordeaux accordé en fin de cinquième année. Ce nouvel accès sera autorisé aux étudiants en cours de L3 ou qui « cuberont » leur khâgne. Là encore ils devront justifier de 180 ECTS au jour de l'inscription en quatrième année d'études dans notre Institut. Si les épreuves d'entrée en première et en troisième années demeurent spécifiquement écrites, pour l'accès en quatrième année en revanche il est mis en place une procédure duale entre l'examen d'un dossier de candidature et des épreuves écrites (dont deux langues vivantes) d'une part et un oral de motivation et de vérification des connaissances d'autre part. Pour la rentrée 2015, compte tenu de l'état matériel d'avancement des travaux de métamorphose de Sciences Po Bordeaux, ce nouvel accès en quatrième année restera encore très limité en nombre de places, mais je ne doute pas qu'il connaîtra un réel succès dans un avenir proche quand nous serons en mesure d'accueillir plus de lauréats.

On le mesure aisément au terme de cette présentation résumée de nos nouvelles procédures d'entrée : nous ne transformons pas que nos murs et nous n'allons pas uniquement, à la rentrée 2016, être l'Institut d'Etudes Politiques en France qui aura la plus grande superficie de locaux sur un seul bâtiment. Nous entendons toujours et constamment offrir le plus grand nombre d'opportunités possibles pour une formation exigeante et de qualité, en ouvrant grand nos portes et en faisant en sorte de diversifier le plus possible le « profil » de nos étudiantes et étudiants.

Vincent HOFFMANN-MARTINOT



SOMMAIRE

4 **CHRONIQUE**
Ficción y realidad

5-6 **RECHERCHE**
AU CONGRÈS MONDIAL DE L'IPSA À MONTRÉAL : **Vincent HOFFMANN-MARTINOT**

7-10 **DOSSIER**
LES NOUVELLES CONDITIONS D'ACCÈS À SCIENCES PO BORDEAUX :
Des choix forts

11 **RETOUR EN IMAGES...**
... Sur la chaire "Défense & Aérospatial"

12-13 **MÉTAMORPHOSE[S]**
Il était une fois dans l'Ouest

14-15 **TRAJECTOIRE**
ANNE GUÉRIN : **Madame le Président**

16 **RENCONTRES SCIENCES PO / SUD OUEST**
30 ans et pas une ride !

Directeur de la publication :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT
Comité de lecture :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX
Coordination : Jean PETAUX
Rédaction en chef :
Jean-Michel LE CALVEZ, « jmlc »
Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »
Maquette & Mise en page : Thierry PIERS
Photos : Laurent WANGERMEZ (sauf mentions particulières)
Impression : Imprimerie Laplante, Mérignac
N°ISSN : 1635-3102
Date de publication : 15 Octobre 2014



SCIENCES PO BORDEAUX
11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00
www.sciencespobordeaux.fr
j.petaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.



Notre « tour d'Europe » se poursuit avec, cette fois-ci, une visite en Espagne où la question de l'indépendance de la Catalogne est de plus en plus présente dans l'agenda politique du royaume.

Ficción y realidad

¿Ironía del calendario de septiembre? ¿Casualidad o provocación? El estreno de la última temporada de la serie histórica Isabel, que recrea la vida de los Reyes Católicos dedicada a unificar toda la península ibérica bajo una misma monarquía, coincide con la celebración de la Diada, fiesta nacional de Cataluña, que conmemora el 300º aniversario de la caída de Barcelona en 1714 frente a las tropas borbónicas de Felipe V y la consecuente dependencia a Castilla por la pérdida de sus libertades y fueros.

«Isabel gana la batalla de audiencias» informaba Cadena SER. A esta audiencia record -casi 3 millones de televidentes- responde, dos días después, la asistencia multitudinaria -unas 900 000 personas según el Servicio de Estadísticas de la Universidad Autónoma de Barcelona- a la manifestación convocada en Barcelona por las organizaciones independentistas Asamblea Nacional Catalana y Omniú Cultural que llamaron a la población a formar una V humana gigante (como voto, voluntad, victoria...) para demostrar el apoyo ciudadano a la convocatoria de un referéndum sobre la independencia de Catalunya el próximo 9 de noviembre.

¿Enésima ilustración del antagonismo de «las dos Españas»? Será muy fácil, reductor u oportunista limitarse a esta visión, aunque precisamente en Cataluña sea donde menos éxito haya tenido la serie... Sin embargo, en pleno debate soberanista, la gran acogida recibida por la serie Isabel no deja de llamar la atención. ¿Cómo puede generar tanto entusiasmo y adhesión popular un personaje a menudo recuperado por la ideología franquista y que suele identificarse con austeridad y severidad?

Obviamente, aunque ambientada en la Edad Media, Isabel conecta directamente con preocupaciones actuales de los televidentes. Una de las claves del éxito de esta ficción histórica se encuentra seguramente en el tratamiento particular del retrato que se ofrece de la principal protagonista: la reina Isabel I



Une image de la série télévisée "Isabel".

de Castilla. El sencillo e íntimo título Isabel lo anuncia: el relato se centra en la mujer y pone el acento en su vida familiar y sentimental tanto como en su actuación política. A través de sus luchas por imponerse en un mundo masculino y coronarse como reina de Castilla, a través de su empeño en decidir de su vida y de su matrimonio con Fernando de Aragón, Isabel parece encarnar valores muy contemporáneos.

¿La Reina Católica en icono y nueva defensora de la causa femenina? ¡Vaya ironía! A sus propias hijas no les concedió lo que exigió para ella, haciendo de ellas meras piezas de su política de alianzas europeas y negándoles poder decisorio en materia matrimonial. Impera la razón de estado, no obstante el personaje no deja de encontrar un eco en una sociedad española donde el proyecto de reforma del aborto de Gallardón ha cuestionado las libertades de las mujeres.

Paralelamente, la relación de Isabel y Fernando aunque se lea en clave de género, también hace eco al contexto político nacional. Detrás de las tensiones en la pareja por las repetidas infidelidades del rey, se perfilan las tensiones entre la Corona de Castilla y la de Aragón y la pluralidad de los territorios que ambos monarcas sueñan con reunir.

Un momento clave: la firma de la Concordia de Segovia en 1475 que establece las bases de su unión. Al definir los poderes de cada monarca

en sus reinos respectivos, conservando sin embargo cada uno la propiedad de su reino, se evidencia tanto la voluntad de Isabel de garantizar la igualdad entre marido y mujer como su habilidad política para tratar de evitar la injerencia de los aragoneses en los asuntos castellanos: así, cediendo en términos personales, Isabel acepta que se nombre primero a Fernando pero impone que Castilla se anteponga siempre a Aragón, anunciando ya el centralismo futuro.

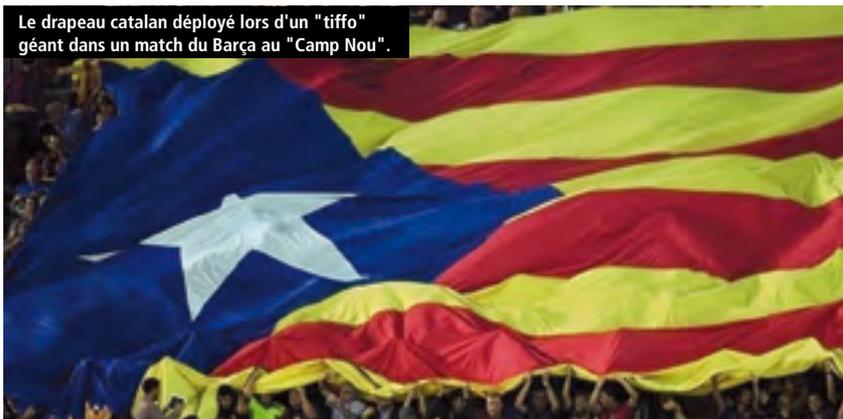
De esta forma, aunque reunidas bajo un mismo gobierno bicefalo, las Coronas de Castilla y Aragón mantuvieron siempre en sus reinos respectivos las instituciones propias y los fueros de cada uno de los territorios que los conformaban. De hecho, si Isabel de Castilla y Fernando de Aragón consiguieron una unificación, ésta fue territorial -conquista del reino de Granada y anexión de Navarra- pero sobre todo religiosa, con la expulsión de los judíos y musulmanes y la instalación de la Inquisición, con lo que recibieron con la bula de 1496 del Papa Alejandro VI el título de Reyes Católicos.

Pero si bien la expresión fue usada desde el exterior, cabe subrayar que ellos nunca adoptaron el título de Reyes de España. Fue su nieto Carlos I (Quinto) quien el primero recibió con otra bula papal de 1516 el título de «Rey Católico de las Españas» que llevaron desde entonces todos los monarcas españoles. Incluso en las diferentes constituciones españolas se usó la expresión «el Reino de las Españas» evocándose el territorio en plural, hasta que la afirmación de la Nación española en la Constitución de 1869 imponga la denominación en singular: España.

En este 2014 simbólico, terminará Isabel con la muerte de la reina. Un nuevo rey, Felipe VI, ha accedido al trono, 300 años después de que la victoria de su antepasado Felipe V sonara el fin de estas Españas «vencidas» que evocaba el catalanista Ernest Lluch. ¿Puede este cambio de generación ser una oportunidad de regeneración de las instituciones para resolver el encaje de Cataluña? En su nuevo escudo, Felipe VI ha eliminado el yugo y las flechas de los Reyes Católicos recuperados por el franquismo. Y ¿sí para salvar a España, se volviera a las Españas? ■

Christine GROSSELIN
Professeur d'Espagnol
Responsable pédagogique de la
Filière intégrée franco-espagnole
avec Universidad Autonomia (Madrid).

Le drapeau catalan déployé lors d'un "tinfo" géant dans un match du Barça au "Camp Nou".



AU CONGRÈS MONDIAL DE L'IPSA À MONTRÉAL

Vincent HOFFMANN-MARTINOT

**Professeur de science politique
Directeur de Sciences Po Bordeaux**

ENTRETIEN AVEC JEAN PETAUX

EXTENSION[S] : *Vincent Hoffmann-Martinot, vous êtes le seul Français membre du comité exécutif de l'IPSA (International Political Science Association) qui a tenu son 23ème congrès mondial à Montréal du 19 au 24 juillet 2014. Pouvez-vous nous présenter l'IPSA dans ses grandes lignes (son origine, son évolution, son audience actuelle) ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : L'IPSA est l'organisation qui regroupe l'ensemble des politologues dans le monde ainsi que leurs associations nationales. C'est sous l'égide de l'UNESCO qu'elle a été créée à Paris en 1949, en se dotant d'un premier comité exécutif dans lequel siégeait... le directeur-fondateur de Sciences Po Bordeaux, Maurice Duverger. Ce qui explique que ce dernier a longtemps été le plus connu (voire le seul) des politologues français à l'étranger. Vous voyez que le lien qui nous unit à l'IPSA est très étroit, notre Institut, fondé à peine un an auparavant, ayant été directement associé à sa naissance. La matrice française s'est avérée déterminante puisque encore aujourd'hui notre langue demeure la langue officielle de l'IPSA avec l'anglais.

EXTENSION[S] : *Vous avez joué un rôle très important dans l'organisation du dernier congrès mondial. En quoi a-t-il consisté ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : J'avais en charge depuis deux ans l'organisation du congrès qui s'est tenu en plein centre du Vieux Montréal, au Palais des Congrès. Sous la houlette de Guy Lachapelle, secrétaire général de l'IPSA (lui-même Québécois), que nous avons souvent invité ici comme professeur



Vincent HOFFMANN-MARTINOT au milieu de quelques étudiants du Comité d'organisation du Congrès.

spécialiste de l'évaluation des politiques publiques, l'équipe administrative de l'IPSA et les étudiants bénévoles m'ont considérablement aidé. Ce fut un grand succès : environ 3.000 participants venant de 73 pays, 500 panels, des conférenciers prestigieux, et une occasion unique de croiser cultures et traditions scientifiques du monde entier.

EXTENSION[S] : *Quels sont les événements marquants que vous retenir du congrès ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Il y en a eu beaucoup. Pêle-mêle, j'ai encore à l'esprit la remarquable cérémonie d'ouverture, avec en prime le « Cirque du Soleil »

mondialement connu et désormais véritable institution patrimoniale au Québec, les séances plénières avec Michael Dukakis (qui fut candidat démocrate à la présidentielle américaine de 1988 face à George Bush père) autour des enjeux de sécurité internationale et avec Rod Rhodes sur la réinvention de l'administration publique, la table-ronde sur l'humour en politique, et la joie de revoir des grands noms des sciences sociales qui me sont très chers comme Terry Clark ⁽¹⁾ (Université de Chicago) ou Ronald Inglehart (Université du Michigan) ⁽²⁾, auquel a été remis un prix couronnant l'ensemble de sa carrière.

EXTENSION[S] : *On le sait bien, la science politique comme toute discipline scientifique, est soumise à des phénomènes de modes dans les principales orientations de recherche. A l'échelle mondiale parvient-on à identifier les questions dominantes aujourd'hui et dans cette hypothèse quelles sont-elles ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Nous avons choisi comme thème de ce congrès mondial « Les défis de la gouvernance contemporaine ». Le phénomène de la gouvernance suppose une approche globale, compréhensive et multi-niveaux : de l'association ou du parti local à la communauté internationale, en passant par



Le Cirque du Soleil

■ ■ ■ l'intégration régionale ou la régulation d'un secteur économique national. Dans une perspective résolument ouverte à l'interdisciplinarité, ce thème nous a permis de faire circuler les cadres théoriques et les approches empiriques applicables tant au Nord qu'au Sud, aux sociétés économiquement développées qu'aux pays émergents.

EXTENSION[S] : La science politique française a longtemps souffert d'un isolement international tout autant dû au refus de communiquer en anglais qu'à un rejet de ce qui pouvait apparaître comme influencé par une forme « d'impérialisme culturel et scientifique américain ». Qu'en est-il aujourd'hui ? Quelle a été la place de la science politique française et au-delà francophone dans le congrès de Montréal ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Je ne vais pas vous raconter d'histoire. La science politique française peut faire encore mieux. Elle doit continuer à s'internationaliser davantage. Heureusement, plus cosmopolites et engagés dans la compétition internationale que d'autres, les chercheurs bordelais ont sauvé l'honneur !



Vincent Hoffmann-Martinot avec le professeur Ronald Inglehart

EXTENSION[S] : Justement, à ce sujet, l'une de nos enseignantes-chercheuses (Caroline Dufy, lire ci-dessous) a obtenu un prix pour sa communication scientifique au congrès de Montréal. Votre commentaire ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Cette reconnaissance prouve que les efforts à l'international de nos collègues de Sciences Po Bordeaux sont payants. Grâce à un travail particulièrement nova-

teur, Caroline Dufy a remporté le prix de la meilleure communication dans le domaine de l'analyse comparative des politiques publiques. Je vous le jure, je n'y étais pour rien (l'imaginer d'ailleurs serait faire injure à la qualité du travail de Caroline), mais quel honneur pour nous tous ! ■

⁽¹⁾ Terry Nichols Clark, titulaire d'un PhD de Columbia University, professeur de sociologie à l'Université de Chicago, connaît très bien la France pour y avoir fait une partie de ses études supérieures et pour y avoir consacré plusieurs de ses recherches. Un de ses premiers ouvrages portait sur l'Université française, en 1973 : « *Prophets and Patrons : The French University and the Emergence of the Social Sciences* », Cambridge : Harvard University Press. Il a co-édité avec Vincent Hoffmann-Martinot, en 1998, « *The New Political Culture* », Boulder : Westview Press et participé à l'ouvrage comparatif dirigé par Vincent Hoffmann-Martinot intitulé : « *Le gouvernement des villes* », Paris, L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2007.

⁽²⁾ Ronald Inglehart, aujourd'hui âgé de 80 ans, professeur de science politique à l'Université du Michigan, a été un de ceux, tout comme Terry Clark, qui ont accueilli Vincent Hoffmann-Martinot, jeune chercheur au CNRS, lors de son séjour universitaire aux Etats-Unis au début des années 80. Inglehart est un des grands penseurs de la société post-matérialiste. Il dirige encore World Values Survey, organisme qui regroupe plus de 80 sociétés de sondages dans le monde entier et qui conduit de très nombreuses enquêtes comparatives sur les problématiques du bien-être et des valeurs.

Caroline DUFY primée pour une de ses recherches au Congrès de l'IPSA à Montréal !

EXTENSION[S] : Caroline Dufy, maître de conférences à Sciences Po Bordeaux, responsable du parcours de master « Intégration européenne et développement global » créé en partenariat avec l'Université de l'Amitié des Peuples de Moscou, vous êtes une spécialiste reconnue de l'économie des pays émergents et, parmi ceux-ci, de la Russie. Avec votre collègue Alice Sindzingre (SOAS, Université de Londres), vous avez obtenu le Prix de la meilleure communication comparative lors de la conférence mondiale de l'IPSA à Montréal en 2014. Quel en était le sujet ?

Caroline DUFY : Cet article compare différentes politiques de développement et leur efficacité. Il montre plus précisément pourquoi le modèle développemental, qui a si bien fonctionné en Asie et a été répliqué dans nombre de pays, n'a pas donné les résultats attendus en Afrique subsaharienne et en Russie. Il faut préciser que deux éléments sont centraux dans ces stratégies développementales : l'industrialisation et des politiques publiques volontaristes. L'originalité de cette démonstration réside dans le recours à une argumentation de science politique : la légitimité de l'Etat est en cause, mais différemment dans les deux zones. En Afrique

subsaharienne, la conditionnalité imposée par les bailleurs de fonds internationaux a miné la crédibilité des gouvernements nationaux, alors qu'en Russie l'économie de rente a affranchi les cercles dirigeants du recours à la base fiscale, et ce faisant, a affaibli la confiance des citoyens dans la capacité de l'Etat à moderniser le pays.

EXTENSION[S] : En quoi peut-on comparer la situation en Russie et en Afrique subsaharienne pour ce qui concerne les politiques publiques de développement ?

Caroline DUFY : C'est une comparaison qui peut paraître étrange. Pourtant, il y a de nombreux points communs entre ces deux zones : le questionnement des élites sur l'efficacité et la pertinence du modèle de développement occidental, mais aussi une dotation importante en ressources naturelles qui s'avère parfois être un handicap, plus qu'une bénédiction. Il y a enfin des relations spécifiques entre l'Etat et les élites économiques.

EXTENSION[S] : Compte tenu de l'actualité et de votre expertise reconnue sur la Russie que vous connaissez bien, quelle est votre appréciation de la politique étrangère conduite par Poutine aujourd'hui. Précisément dans ce que les Russes désignent depuis longtemps



Caroline Dufy

comme « leur étranger proche », tel que l'Ukraine par exemple ?

Caroline DUFY : La Russie est entrée dans une période de contestation radicale d'un modèle politique, économique et social occidental considéré comme illégitime et inadapté. Je vois dans la rhétorique nationaliste actuelle une façon pour Vladimir Poutine de raffermir un pouvoir privé de la croissance élevée et stable qui avait profité aux classes moyennes dans les années 2000. Mais la défense de la "Russité" hors des frontières inquiète, y compris dans les Etats de l'ex-URSS fervents alliés de Poutine. Par ailleurs, le choix de la stratégie de la puissance aux dépens de la richesse aura un coût économique élevé ■

LES NOUVELLES CONDITIONS D'ACCÈS
À SCIENCES PO BORDEAUX

Des choix forts

Parallèlement à l'extension de ses locaux, Sciences Po Bordeaux a entrepris un autre grand chantier sur le plan administratif. Il concerne la révision de ses modalités d'entrée⁽¹⁾. L'annonce la plus spectaculaire porte sur le nombre de candidats reçus au concours d'entrée ouvert aux bacheliers de l'année. Celui-ci sera purement et simplement multiplié par deux, pour passer d'une centaine de places à près de deux cents. 100% d'augmentation ! L'institut a décidé de privilégier cette voie d'entrée dans l'établissement, devenue au fil des années beaucoup trop sélective, au point de faire de Bordeaux le concours statistiquement le plus difficile à réussir de tous les IEP de France. Sciences Po Bordeaux ne s'est jamais enorgueillie de cette situation contrainte et forcée, conséquence d'un manque cruel de places depuis des années pour accueillir des étudiants supplémentaires. La pénurie sera comblée d'ici la rentrée 2016-2017, puisque l'Institut va voir sa superficie quasiment doublée. En attendant, l'école a fait le choix de supprimer son concours à Bac +1 et de reporter les places libérées sur le concours à Bac 0. Ce dernier ne sera pas pour autant galvaudé puisque son taux de réussite, anormalement faible jusqu'à l'an dernier, rejoindra dès 2015...

Les nouvelles conditions d'accès à Sciences Po Bordeaux (suite)

... le niveau des autres établissements de France. Un réajustement en quelque sorte qui s'accompagne de nouvelles mesures « d'ouverture », notamment pour une entrée en 3^{ème} ou en 4^{ème} années dorénavant accessibles à de nouveaux profils d'étudiants. Notre dossier.

(1) : Cette révision ne concerne pas les filières internationales intégrées dont les modalités d'accès sont reconduites. Rappelons que ces cursus sur 5 ans regroupent des étudiants de Sciences Po Bordeaux et d'une université étrangère partenaire, avec une formation alternée d'une année sur l'autre en France et à l'étranger. Sciences Po Bordeaux propose à ce jour 7 filières intégrées avec l'Allemagne (Stuttgart), l'Espagne (Madrid), l'Italie (Turin), le Maroc (Casablanca), le Portugal (Coimbra), le Royaume-Uni et la Caraïbe (Martinique et Kingston). Il existe aussi des parcours de deuxième cycle également alternés. Le plus ancien est celui avec l'Université de l'Amitié des Peuples de Moscou (Russie) : « Intégration européenne et développement global ». La première année de ce parcours (4^{ème} année d'études du diplôme) se déroule à Sciences Po Bordeaux, la seconde (5^{ème} année) est à Moscou. La pratique courante de la langue russe à l'écrit et à l'oral est obligatoire et le groupe est, lui aussi, bi-national.

« Notre taux de sélection devenait délirant ⁽¹⁾. Nous laissons de côté d'excellents candidats qui méritaient d'être accueillis. Nous ne nous sommes jamais glorifiés de cet état de fait. Il fallait donc le

corriger ». Anne Gaudin, directrice des études de Sciences Po Bordeaux, explique le choix de l'Institut de doubler le nombre de places au concours à Sciences Po Bordeaux à Bac 0 au détriment du concours à Bac+1. « Ce dernier enregistrait de moins en moins de candidats. De toute façon, nous ne pouvions pas matériellement multiplier les concours » poursuit-elle, évoquant un choix fort en faveur de l'égalité des chances. « Notre politique est reconnue et labellisée depuis de nombreuses années et saluée par nos partenaires institutionnels pour ses excellents résultats, en particulier pour l'opération « Sciences Po Bordeaux, je le peux parce que je le veux (JPPJV) qui s'adresse aux élèves de Terminale. De plus, les chiffres montrent que les boursiers sont plus nombreux à Bac 0 qu'à Bac+1 ». Le prochain concours d'entrée réservé aux bacheliers de l'année sera donc plus accessible. Son format ⁽²⁾ reste en revanche inchangé, ou presque : « Nous gardons le principe



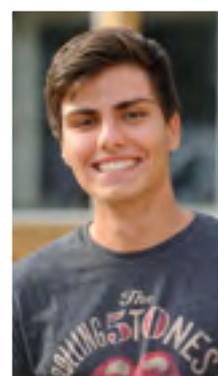
Conférence de rentrée, le 8 septembre 2014, dans l'amphi Montesquieu.

100% DES LAURÉATS ONT TENTÉ LEUR CHANCE

Sciences Po Bordeaux a accueilli début septembre ses étudiants, dont les élèves de première année, bacheliers 2014, qui ont brillamment réussi le concours d'entrée organisé en avril dernier. Celui-ci était particulièrement sélectif, en raison d'un manque cruel de places. Une situation qui évoluera sensiblement dès la rentrée prochaine (lire notre dossier). Comment ces nouveaux entrants ont-ils connu l'établissement ? Comment ont-ils préparé le concours ? Qu'en retiennent-ils ? Voici le témoignage d'une poignée de nouveaux élèves dont les propos, remarques et initiatives pourraient servir aux candidats de l'an prochain.

Julien Bonaval, Saint-André-de-Cubzac (33)

« Mon père, professeur d'histoire, m'a parlé de Sciences Po dès le collège. A partir de là, j'ai toujours souhaité suivre cette formation connue pour sa polyvalence. Très vite, je me suis intéressé à la presse écrite (Sud-Ouest, Le Monde, Libération) et parlée (France Info, France Inter). Mon lycée (« Jacques-Yves Cousteau ») a bénéficié, pour la première fois en 2013-2014, du dispositif « Je le peux parce que je le veux » (JPPJV) ce qui m'a beaucoup aidé en terminale. Sur la quinzaine d'élèves au départ, cinq ont passé le concours et deux l'ont réussi. En complément, j'ai effectué un travail personnel constant, à raison d'une heure par soir pendant quatre mois avant l'épreuve : reprise du programme d'histoire de 1^{ère}, lecture d'ouvrages de culture générale, films, reportages et journaux en anglais, etc. Je suis heureux d'avoir intégré l'école. C'est une belle opportunité qui s'offre à moi ».



Sébastien Leconte, Nantes (44)

« L'univers artistique m'a toujours attiré, mais ses débouchés sont limités. Je cherchais donc une autre voie. En classe de seconde, j'ai découvert Sciences Po. L'esprit d'ouverture de l'enseignement m'a plu. Je suis allé à une journée portes ouvertes à Sciences Po Rennes pour le vérifier. En terminale, j'ai participé à une préparation intensive organisée par un lycée de Nantes pendant les vacances et les jours fériés. J'y ai intégré des notions de culture générale et de philosophie politique. J'ai passé tous les concours des IEP en France sauf Grenoble. Je n'ai été reçu qu'à Bordeaux mais ça tombe bien : c'est l'Institut que je voulais intégrer en priorité car il est particulièrement renommé et j'aime la ville et sa région. Après la stupéfaction d'avoir réussi, j'en suis fier. C'est une nouvelle vie qui débute pour moi ».

d'un concours spécifique qui favorise la réflexion au lieu de privilégier le bachotage. La seule modification concerne la suppression de l'épreuve de géographie, qui imposait aux candidats de réviser une épreuve qui n'est au programme d'aucun autre IEP » précise la directrice des études, faisant écho aux propos de Vincent Hoffmann-Martinot, directeur de l'école (lire son Édito page 2). Un concours qui se déroulera le 25 avril 2015 et que les bacheliers connaissent bien pour s'y préparer activement comme le montre la lecture des témoignages de quelques lauréats des épreuves d'entrée à Bac O, recueillis lors de la première semaine de cours, en septembre 2014.

De nouveaux accès ouverts en 3^{ème} et 4^{ème} années

À Sciences Po Bordeaux, il n'est pas possible d'entrer en 2^{ème} année, période consacrée à la mobilité (inscription dans un établissement universitaire à l'étranger [95% des étudiants] ou français [5% d'une promotion]). En revanche, les opportunités d'accès en 3^{ème} année se diversifient dès 2015 avec un concours d'entrée⁽³⁾ accessible aux étudiants pendant leur 2^{ème} année de BTS, DUT, Licence ou CPGE⁽⁴⁾. En cas de



Anne Gaudin, directrice des études de Sciences Po Bordeaux.

réussite aux épreuves, les candidats devront avoir validé 120 ECTS le jour de la rentrée (contre 180 auparavant) pour intégrer la 3^{ème} année dans l'établissement. « D'ores et déjà, des étudiants d'horizons divers nous interrogent sur ce concours qui s'ouvre à une population nouvelle » fait remarquer la scolarité de l'Institut. Enfin, il est également possible d'intégrer l'école en 4^{ème} année à une double condition : valider 180 ECTS et réussir des épreuves d'admissibilité et d'admission⁽⁵⁾. À noter que ces étudiants entrés « en

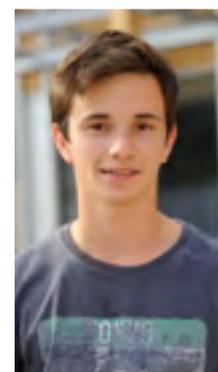
Solène Charlier, Bordeaux (33)

« La proviseure de mon collège avait organisé une sortie à Sciences Po Bordeaux. J'y suis allée par curiosité, sans plus. À l'époque, j'étais plus attirée par le monde des arts. Après la seconde, je me suis intéressée au monde économique et politique, d'où mon orientation en bac ES. En terminale, j'ai bénéficié au sein de mon lycée (« François Mauriac », Bordeaux-Bastide) du dispositif JPPJV. Mon père m'a inscrit en plus dans la prépa d'un autre lycée. Les deux soutiens m'ont servi. Parallèlement, j'ai révisé seule certains cours. Je me souviens notamment d'avoir « avalé » un manuel d'histoire pendant les vacances de Pâques. C'est un soulagement d'avoir réussi le concours. Je suis heureuse d'être ici, même si j'éprouve de l'appréhension car l'enseignement semble très exigeant ».



Thibault Rivière, du Lot (46)

« Le journalisme est un métier qui m'attire. En seconde, j'ai étudié le parcours de professionnels des médias et j'ai noté que beaucoup avaient suivi une formation Sciences Po. Habitant Cahors et étant un peu esseulé, j'ai eu l'idée de me rapprocher d'une personne qui vit près de chez moi et qui est actuellement étudiant dans un IEP. J'ai aussi récupéré des informations via un groupe Facebook d'anciens élèves. Je n'ai bénéficié d'aucun dispositif particulier, à l'exception d'une semaine préparatoire à Paris. Sinon, je me suis beaucoup appuyé sur les journaux et la radio pour améliorer mes connaissances, et j'ai reçu le soutien d'un professeur d'histoire de mon lycée. Ma réussite au concours a donc été une vraie surprise et une fierté. Je suis enthousiaste à l'idée de débiter ce cursus ».



Claire Griois, du Maine-et-Loire (49)

« En classe de seconde, je cherchais une formation pluridisciplinaire qui m'ouvre à l'international, ma passion. Ma mère m'a parlé de Sciences Po, qui correspond exactement à ce que je recherchais. J'ai assisté à une journée portes ouvertes à l'IEP de Paris. J'ai attendu la terminale pour bénéficier d'une prépa intégrée dans mon lycée, à raison de deux séances de travail par semaine. J'ai par ailleurs élargi le champ de mes connaissances en évitant de me limiter à des contenus trop scolaires. J'ai lu la presse et j'ai peaufiné l'espagnol, la langue vivante que j'ai choisie pour le concours. J'ai été surprise de mes résultats et de ma sélection. Je suis très enthousiaste et curieuse de commencer l'année ».



Claire Chubilleau, de Charente-Maritime (17)

« C'est en lisant en 3e la biographie de Simone Veil que j'ai découvert l'existence de Sciences Po. Le contenu pédagogique pluridisciplinaire des IEP m'a semblé en adéquation avec mes aspirations. En seconde, une enseignante de SES (sciences économiques et sociales) qui a fait Sciences Po Toulouse m'a conforté dans mon choix. À partir de la 1ère, un petit groupe d'élèves motivés a poussé certains de nos professeurs diplômés d'un IEP à monter une petite prépa au sein de notre lycée. Ce fut très enrichissant : conseils, devoirs blancs, références bibliographiques, etc. Dans le même temps, je lisais des synthèses de presse tous les week-ends, j'écoutais France-Inter et je bouquinais les manuels d'histoire de Milza et Berstein. La préparation du concours a été à la fois étourdissante et euphorisante. C'est une forme d'accomplissement de l'avoir réussi ».

Les nouvelles conditions d'accès à Sciences Po Bordeaux (suite et fin)

■ ■ ■ *cours de route* » dans le cursus en 3^{ème} ou 4^{ème} année obtiendront quand même le diplôme Sciences Po Bordeaux à la fin de leurs études.

Une organisation adéquate

Sciences Po Bordeaux a revu son organisation interne afin de gérer au mieux ses différents cursus. Désormais, l'école compte sur le plan administratif une responsable pour l'enseignement de 1^{er} cycle et une autre pour le 2^{ème} cycle. Toutes les deux chefs de service et Attachées principales d'administration de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur (APAENES), travaillent en liaison étroite avec Anne Gaudin et de concert avec des gestionnaires rattachées plus spécifiquement à une année d'études ou à un parcours. Amandine Forest, en poste depuis le 1^{er} septembre 2014, a pris en charge la scolarité de la 1^{ère} à la 3^{ème} année. Karine Caron, qui était depuis



Amandine Forest et Karine Caron.

deux ans responsable du service de Préparation aux concours de la fonction publique (CPAG) et de la Prep'ÉNA (post-diplôme et cycle préparatoire au « concours interne ») continue dans ses fonctions précédentes et dirige maintenant la scolarité des 4^{ème} et 5^{ème} années. Administration des études, gestion des plannings de salles et des emplois du temps, suivi souvent personnalisé des élèves, répartition de ceux-ci dans les conférences de méthode, actualisation des dossiers universitaires, examens, diplômes... les tâches de la scolarité sont multiples et ne vont pas cesser de croître. À terme, le nombre d'élèves de Sciences Po Bordeaux augmentera, grâce au chantier d'extension de l'école. « *Cette progression va se faire graduellement dans le temps* » précise néanmoins Anne Gaudin. Chaque chose en son temps... ■

(1) : Certaines années il a été de 5% soit 1 admis sur 20 candidats. Ce chiffre est la preuve matérielle de la très grande et bonne renommée de Sciences Po Bordeaux mais il a aussi dissuadé des candidats de se présenter alors qu'ils pouvaient certainement avoir leur chance.

(2) : Composition sur un thème d'actualité + une question d'histoire + épreuve de langue vivante.

(3) : Composition sur un thème d'actualité + une épreuve de spécialité (droit public, économie, sociologie, géographie, histoire, gestion, civilisation japonaise, chinoise ou russe) + épreuve de langue vivante.

(4) : Classes préparatoires aux grandes écoles.

(5) : Admissibilité : dossier de candidature (Cv, lettre de motivation, lettre de recommandation) + dissertation à partir d'un dossier thématique et deux épreuves de langue – Admission : entretien avec un jury de 2 personnes. Pour la rentrée 2015, compte tenu des travaux immobiliers en cours et d'un manque de places disponibles encore important, l'entrée en 4^{ème} va concerner un nombre limité de lauréats.

L'inscription aux épreuves d'entrée, pour tous les niveaux, en filière générale ou en filière internationale intégrée, se fera en ligne sur le site internet de Sciences Po Bordeaux : www.sciencespobordeaux.fr, du 20 janvier au 10 mars 2015, 10h00.



Diane Gruaz, Le Taillan-Médoc (33)

« Dans le tramway de Bordeaux, j'écoutais un groupe de jeunes dont la discussion était passionnante. Je n'étais qu'en seconde à l'époque, mais je me suis dit que c'est le genre de débat que j'aimerais avoir à leur âge. Ces étudiants étaient de Sciences Po Bordeaux. Je me suis intéressée à cette école que je ne connaissais pas. À partir de ce moment-là, j'ai travaillé d'arrache-pied au lycée. Mes moyennes se sont améliorées. Je me suis mise à lire et à élargir ma culture générale. En terminale, je me suis renseignée sur les modalités du concours. Pour l'épreuve d'histoire, j'ai réalisé des centaines de frises historiques. Je n'ai pas fait de préparation, mais j'ai eu la chance d'avoir dans mon lycée des enseignants qui connaissaient Sciences Po Bordeaux et qui m'ont donné de précieux conseils. Il ne faut pas avoir peur et ne pas hésiter à solliciter ses enseignants du lycée pour leur demander de l'aide quand on veut présenter le concours d'entrée à Sciences Po. Je pense que compte tenu de la renommée de ce genre d'établissement ils sont assez fiers quand une de leurs élèves parvient à y entrer et ils ne refusent donc pas de donner des conseils avant les épreuves. J'ai été étonnée puis fière d'être acceptée. Maintenant, je ressens une petite appréhension... ».

Paul Pecastaing, des Landes (40)

« J'ai éprouvé des difficultés à choisir une orientation, car je souhaitais une formation assez variée. C'est un professeur en fin de première qui m'a parlé de Sciences Po Bordeaux. J'ai profité des vacances d'été entre ma première et ma terminale pour voir à quoi ressemblait le concours et je l'ai préparé tout au long de l'année de terminale. J'ai suivi deux périodes de quatre jours de préparation dans un lycée bordelais et j'ai trouvé la formule très efficace. Dans le même temps, j'ai repris le programme de classe première d'histoire-géo et j'ai agrémenté ce travail personnel de lectures complémentaires. J'ai eu des doutes pendant cette période. À l'annonce des résultats, j'ai ressenti un grand soulagement. Maintenant, je m'interroge sur ce que je vais vivre et découvrir à Sciences Po Bordeaux, et je suis très impatient d'avoir les premières réponses à ces questions ».



À retenir !

Ces témoignages n'ont pas valeur de sondage. Pour autant, en les recoupant, ils donnent quelques pistes sur les bonnes pratiques à mettre en œuvre pour réussir le concours d'entrée en première année à Sciences Po Bordeaux. Il semble d'ailleurs que les lauréats 2014 ont maximisé leurs chances de succès en multipliant les initiatives. Ainsi, le premier contact avec « l'univers » Sciences Po semble précoce pour la plupart, en seconde généralement, et même dès le collège pour deux élèves interrogés. Tous ou presque ont fait l'effort de s'intéresser à la formation, soit à travers des journées portes ouvertes, soit lors de rencontres avec des enseignants qui sont « passés » eux-mêmes par un IEP, soit par l'entremise d'étudiants actuels ou anciens de ce cursus. Enfin, tous ont effectué un travail préparatoire sérieux. Sur le plan individuel, plusieurs se sont ouverts à la presse, connue pour élargir la culture générale et parfaire sa connaissance de l'actualité. Tous ont multiplié les lectures, souvent sur les conseils avisés d'enseignants, et fortifié une langue vivante, en prévision du concours. Ils ont également revu en profondeur le programme d'histoire de classe de 1^{ère}, objet d'une épreuve. Enfin, l'immense majorité a participé à des préparations intensives collectives au sein du lycée ou d'un établissement scolaire. Si l'inscription à « une prépa » n'est ni un passage obligé (a fortiori si elle s'avère très coûteuse), ni une condition sine qua non de réussite, le travail en groupe sous la conduite d'un ou plusieurs professeurs est en revanche recommandé car il est facteur d'interaction et d'émulation. En bref, comme pour tout concours : il s'agit d'une épreuve individuelle qu'on réussit souvent en équipe...

Le magazine « *AéroMag-Aquitaine* », premier magazine aéronautique du sud-ouest, a été le premier organe de presse à évoquer la création de la chaire « *Défense & Aérospatial* ». Installée à Sciences Po Bordeaux sous l'égide de la fondation Bordeaux Université, la chaire existe grâce au mécénat des entreprises Dassault Aviation, Safran et Thales dont les présidents respectifs ont signé l'engagement de création lors de la 12^{ème} Université de la Défense organisée à Bordeaux et Mérignac le 8 septembre dernier. « *AéroMag-Aquitaine* » (directrice de la publication : Gosia Petaux) est édité par la Technopole Bordeaux-Technowest, à la tête de laquelle se trouve François Baffou. Le responsable exécutif de la chaire « *D & A* » est le général Jean-Marc Laurent.

www.aeromag-aquitaine.com

METIERS & FORMATION

Les grands enjeux de la Défense expliqués aux étudiants... et pas seulement

Une chaire « *Défense et Aérospatial* » est créée à Sciences Po Bordeaux par la « *Rafale Team* », en l'occurrence Dassault Aviation, Safran et Thales. Une chaire pour mettre en relation les univers industriels, pédagogique et de la défense.

Qu'on se le dise : l'Aquitaine va se doter d'une chaire universitaire « *Défense et Aérospatial* », unique en son genre. Retour en arrière. Il y a un an, le général de corps aérien Jean-Marc Laurent rédigeait une tribune pour le premier numéro d'*AéroMag-Aquitaine*. Il cumulait alors les fonctions d'Officier Général de la Zone de Défense et de Sécurité Sud-Ouest (OGZDS-SO) et de commandant de la branche SO et de commandant de l'Armée de l'Air (CSFA). Une double casquette qui ne l'empêchait pas de mener en parallèle un véritable travail pédagogique pour mieux faire connaître l'outil de défense français. Il donnait des cours à Sciences Po Bordeaux, à l'Université Bordeaux IV - Montesquieu et à l'INSEEC Bordeaux. Il réalisait également des missions de sensibilisation au monde de la défense (les opérations militaires extérieures, les organisations internationales de sécurité, les problématiques techniques qui se présentent aux forces armées, etc.). Au cours de ses discussions avec les étudiants, il constate que ceux-ci ont une connaissance très



Rafale de l'Armée de l'Air en OPEX

superficielle de l'industrie aéronautique et de défense. Il réalise alors pour Sciences Po Bordeaux un cours de 18 heures sur le thème « *défense et industrie* » destiné à montrer que l'industrie de défense fait partie intégrante de la « *posture de défense* » de la



Le turboréacteur M88-2 destiné à la famille d'avions de combat Rafale en assemblage sur le site Snecma de Corbeil

Les chaires, l'un des grands succès de la fondation Bordeaux Université

La Fondation Bordeaux Université a été créée en 2009 par l'Université de Bordeaux, l'Université Bordeaux-Montaigne, Sciences Po Bordeaux, l'Institut Polytechnique de Bordeaux et Bordeaux Sciences Agro. Elle a collecté plus de 10 millions d'euros depuis 2010. Portée sur les fonds baptismaux par Manuel Tunon de Lara, devenu depuis président de l'Université de Bordeaux ; présidée par Jean-René Fourtout ; dirigée par Rodolphe Gouin, la fondation apporte son soutien à près d'une trentaine de projets de recherche, formation ou diffusion des savoirs dans toutes les disciplines. Elle finance également huit chaires grâce à ses mécènes. Une chaire a pour objectif de répondre aux missions de formation, diffusion du savoir et d'internationalisation. La Fondation Bordeaux Université compte, par exemple, une chaire « *Entrepreneuriat* », dont le premier mécène est la Banque Populaire Aquitaine Centre Atlantique ; une chaire « *Valorisation de la chimie du pin maritime* » soutenue par Solvay ; une chaire sur les partenariats publics-privés (PPP) financée par GDF-Suez et encore la chaire « *Gilles-Deleuze - métropole, nature, démocratie* », dont les donateurs sont la Communauté Urbaine de Bordeaux, EDF et Sysra. Ces deux dernières chaires comptent comme partenaire universitaire Sciences Po Bordeaux.



France. Aujourd'hui retraité de ses fonctions militaires, le général Laurent n'en reste pas moins très actif et se consacre pleinement à l'enseignement. Le succès rencontré par ses cours l'a conforté dans son idée qu'il manque un outil pédagogique axé sur le lien entre l'industrie aéronautique et la défense. Ayant travaillé sur le Livre Blanc de la Défense de 2008, il a également conscience de la nécessité d'approfondir la réflexion stratégique en France.

Rafale Team

Vincent Hoffmann-Martinot, directeur de Sciences Po Bordeaux, et son équipe (Anne Gaudin, directrice des études ; Jean Petaux, chargé des relations extérieures et institutionnelles), après plusieurs échanges avec le général Laurent, et sur sa proposition initiale, ont donc accepté l'idée de créer une chaire baptisée « *Défense et Aérospatial* »⁽¹⁾.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2014 | AEROMAG-AQUITAINE | 17

METIERS & FORMATION

Elle aura trois objectifs : pédagogique, tout d'abord, avec la construction d'une offre de formation initiale et continue. Mais, aussi une ambition de recherche et de réflexion, autour du Livre Blanc de la Défense. Enfin, un objectif de rayonnement des travaux et de promotion de « *l'esprit de défense* ». Pour financer cette chaire, le général Laurent a su convaincre le PDG de Dassault Aviation, Eric Trappier, immédiatement intéressé, ainsi que ses partenaires industriels de la « *Rafale Team* », les groupes Safran et Thales. Ces grands groupes vont financer la chaire au travers de dons, et bénéficieront ainsi d'une défiscalisation. Ces dons seront accueillis par la fondation Bordeaux Université, dirigée par Rodolphe Gouin.



Rafale équipé d'un radar RBE2 antenne active de série de Thales

Sciences Po Bordeaux : les questions de défense sont au cœur de la formation.



Sciences Po Bordeaux, établissement d'enseignement supérieur, est l'une des grandes écoles aquitaines. L'école se situe, de par sa réputation, au tout premier rang des Instituts d'Etudes Politiques régionaux. Vincent Hoffmann-Martinot, directeur de Sciences Po Bordeaux, a souhaité, au lancement du projet de chaire « *Défense et Aérospatial* », que son école s'engage très activement dans l'initiative portée par le général Jean-Marc Laurent. L'approche géopolitique des questions stratégiques, la dimension managériale, la compréhension des grands enjeux sociaux autour des questions de défense, l'interdisciplinarité de l'enseignement dispensé, constituent autant d'éléments forts dans la formation initiale des étudiants scolarisés à Sciences Po Bordeaux, pendant cinq ans, avant l'obtention du prestigieux diplôme conférant le grade de master. Sciences Po Bordeaux s'affirme de plus en plus comme un pôle de réflexion en prise directe avec la réalité du développement économique, notamment en ce qui concerne l'Aéronautique-Spatial-Défense en Aquitaine. Dassault Aviation, Thales et Safran sont tous les trois mécènes de la chaire gérée par la Fondation Bordeaux Université et dont Sciences Po Bordeaux est l'un des membres fondateurs. La grande école est désormais reconnue comme un centre d'excellence pour la formation initiale et continue et comme un cadre propice au rayonnement de tout ce qui concerne l'esprit de défense en France et à l'international.

Un groupe de travail a réuni le général Jean-Marc Laurent ; Jean Petaux et Ronan Le Graët pour Sciences Po Bordeaux ; les représentants des trois grands groupes industriels, Lionel de la Sayette et Yves Litzelmann, pour Dassault Aviation ; Gilbert Font et Catherine Buche-Andrieux pour Safran et Pierre-Henri Haran pour Thales et la fondation Bordeaux Université, en la personne de Cathel Bousquet, responsable des opérations. Il a permis l'élaboration d'un dossier robuste pour définir la contribution de chacun : gouvernance, financement, production attendue... Concrètement, la chaire va être composée de Jean-Marc Laurent et de quelques enseignants-chercheurs de Sciences Po Bordeaux et d'autres établissements de l'enseignement supérieur aquitain. Tel que l'ENSC (Ecole Nationale Supérieure de Cognitique) ou l'ESTIA (Ecole Supérieure des Technologies

Industrielles Avancées), à Bidart. La chaire va créer deux offres de formation : des cours intégrés à des masters pour la formation initiale et des cours pour les cadres des grands groupes industriels d'aéronautique et de défense.

Les travaux de la chaire débutent avec l'Université d'été de la Défense, organisée et Mérignac, au moment des journées aéronautiques en Aquitaine. La montée en puissance de la chaire « *Défense et Aérospatial* » va s'effectuer dans le courant du premier semestre 2015. D'ici là, la signature de lancement de cette belle initiative aura rassemblé les patrons des trois grands groupes mécènes, Dassault Aviation, Safran et Thales... Une « *Rafale Team* », qui avec Sciences Po Bordeaux, d'autres établissements supérieurs bordelais et aquitains et la fondation Bordeaux Université n'est pas loin de ressembler à une « *Dream Team* ».

■ Quentin Poiivé

(1) Le général Laurent sera le premier titulaire de la chaire pendant trois ans.



L'équipe de la chaire Défense et Aérospatial (de g. à dr.) : Jean Petaux (Sciences Po Bordeaux), Cathel Bousquet (Fondation Bordeaux Université), le général Jean-Marc Laurent (titulaire de la chaire) et Bernard Clavier (ENSCB).

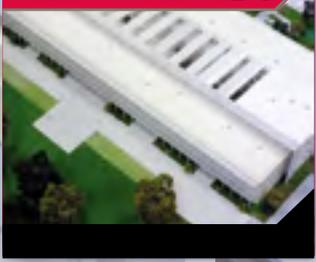
18 | AEROMAG-AQUITAINE | SEPTEMBRE-OCTOBRE 2014



Signature de la lettre d'engagement de lancement de la chaire « *Défense & Aérospatial* », le 8 septembre 2014 : de g. à dr. : V. Hoffmann-Martinot ; J.P. Herteman (pdg Safran) ; M. Tunon de Lara (pdt UB) ; E. Trappier (pdg Dassault Aviation) ; J.B. Lévy (Pdg Thales) et R. Gouin (dir. fBU). Debout : le responsable exécutif de la chaire : le général J.M. Laurent.

Public étudiant très nombreux lors de la conférence de lancement de la chaire, le 9 septembre 2014, dans l'amphithéâtre Montesquieu. Au premier rang officiers supérieurs et personnalités invitées très attentives aux échanges de la table-ronde.





Il était une fois dans l'Ouest

Les choses bougent à grands pas sur le chantier d'extension de Sciences Po Bordeaux avec l'ouverture et l'exploitation de l'extension du hall d'entrée et de quatre amphis flambant neufs côté Ouest. La livraison de la nouvelle construction, située à l'autre bout du bâtiment, côté Est, se précise également.

La visite d'une Commission de sécurité est un moment particulier dans la vie d'un chantier pour un établissement recevant du public (ERP). Elle constitue un point de passage obligé pour passer de la livraison effective d'un espace à son ouverture et son exploitation⁽¹⁾. Aussi, et même si toutes les mesures de sécurité incendie du nouveau hall et des quatre amphis créés dans l'aile Ouest de l'Institut semblaient parfaitement conformes à la législation, fallait-il encore attendre l'avis favorable de cette Commission. Celui-ci ayant été donné, le 2 octobre dernier, Sciences Po Bordeaux savoure le plaisir de disposer d'un hall d'accueil rénové et étendu et de quatre nouveaux amphis, accolés aux deux amphis « historiques » de l'IEP, Montesquieu

et Siegfried. Deux d'entre eux comptent 150 places, les deux autres peuvent accueillir 90 personnes. On rappellera qu'ils ont été dimensionnés pour accueillir les cours, mais aussi répondre à d'autres usages : colloques, ateliers, forums, etc. Outre les aspects esthétiques et fonctionnels, l'acoustique et l'accessibilité aux personnes handicapées ont ainsi fait l'objet d'une attention particulière lors de leur conception.

Le soleil se lève à l'Est

Autre rayon de soleil pour Sciences Po Bordeaux. La nouvelle construction de plus de 5 000 m² sur quatre niveaux (R+2) qui est venue s'accoler à l'Est du bâtiment actuel a bien évolué. Le gros-œuvre est désormais

terminé et laisse la place à un ballet de professionnels du second œuvre, soit 17 lots techniques et une cinquantaine d'entreprises différentes pour habiller un espace qui, à terme, sera essentiellement consacré aux bibliothèques, à la vie étudiante, aux activités de recherche aux services administratifs. Seul bémol dans cette partition : les quelques semaines de retard enregistrées sur ce chantier ont amené l'Institut à repousser aux vacances de Noël 2014 le déménagement des étudiants, enseignants et personnels administratifs des locaux actuels de l'école dans ce nouvel édifice.

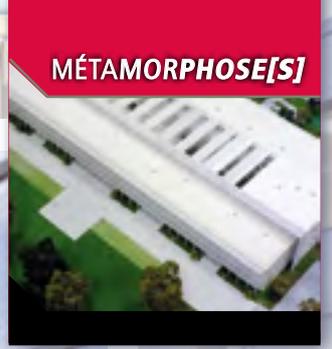
Cette migration complexe à orchestrer est obligatoire pour un chantier conçu comme une « opération-tiroir » en site occupé. Si tout se passe bien en effet, après la phase d'extension réalisée sur l'année universitaire 2013-2014, une nouvelle phase de restructuration et de surélévation du bâtiment existant débutera dès janvier 2015, avec le désamiantage de la partie centrale de l'établissement puis sa réhabilitation complète. Un chantier délicat, impliquant de gros travaux de démolition, et programmé pour une durée d'un an environ. Pour cette deuxième phase, l'établissement sera ainsi « coupé en deux » : une situation particulière qui impose de concevoir une nouvelle circulation sur le site de Sciences Po Bordeaux, tâche ardue sur laquelle planchent depuis plusieurs semaines l'Institut et l'équipe de maîtrise d'œuvre. ■

¹ L'avis de la Commission est uniquement consultatif et transmis au maire qui, seul, est habilité à décider ou non de l'ouverture d'un ERP. Dans les faits, les élus suivent toujours les recommandations de la Commission.

Un chantier peut en cacher un autre

Un nouveau chantier s'est greffé en cours de route sur le site de Sciences Po Bordeaux. Le Conseil régional a proposé à l'IEP d'accueillir l'Institut de formation et d'appui aux initiatives de développement (IFAID-Aquitaine) qui dépend de la région. Cette structure associative, qui assurait à l'origine de la formation professionnelle dans le domaine de l'urgence humanitaire, a rapidement évolué pour devenir organisme de formation professionnelle dans le domaine du développement international, ancré sur le territoire et les dynamiques territoriales aquitaines.

Elle a noué à ce titre au fil des années des liens forts avec l'équipe LAM (Les Afriques dans le Monde), centre de recherches de Sciences Po Bordeaux. Un permis de construire modificatif a été déposé pour créer un espace de quelques 300 m² de surfaces complémentaires grâce à une surélévation qui aura en outre l'intérêt de parfaire la cohérence architecturale du projet actuel sur sa façade sud. Ce nouveau chantier ne devrait pas retarder l'ouverture de l'établissement dans sa nouvelle configuration, prévue pour la rentrée 2016-2017.



2



1



3



4



5



6



1 et 3 L'aile Est, côté "tramway". 2 L'aile Est, côté "avenue Léon Duguit". 4 L'actuel hall d'entrée reconfiguré ouvrant sur les nouveaux amphis, dans l'aile Ouest. 5 La pose de la verrière du futur atrium. 6 Nouvelle façade de l'aile Ouest, allée Ausone.

ANNE GUÉRIN (PROMOTION 1972)

Madame le Président

Née à Bordeaux et élevée à Bègles, Anne Guérin occupe aujourd'hui la fonction de président de la Cour administrative d'Appel de Bordeaux après avoir été la première femme président du Tribunal administratif de Paris. Diplômée de Sciences Po Bordeaux en 1972 et énarque (promotion André-Malraux), elle illustre à merveille les valeurs de l'École républicaine et les atouts de la méritocratie.

Présidente du Conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux

« Un avenir ambitieux pour l'institut »

Anne Guérin a été élue en juin dernier présidente du conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux. Elue en 2011 parmi les six personnalités extérieures siégeant au CA de l'Institut, elle succède à Jean-Charles Leygues, directeur général honoraire de la Commission européenne, qui a occupé cette fonction pendant neuf ans. « Cette élection s'inscrit dans la continuité de mes trois dernières années au Conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux » précise l'ancienne élève de l'Institut. « J'adhère au projet de l'établissement, résolument tourné vers l'avenir. Pour apporter ma pierre à l'édifice, j'ai prévu une période d'immersion en allant à la rencontre des étudiants, des enseignants et des chefs de service. Si je peux faire remonter des idées, je le ferai, dans le respect des fonctions de chacun ». Anne Guérin souhaite personnellement que le Conseil d'administration soit saisi des projets qui engagent l'avenir d'une école « dont tous les clignotants sont aujourd'hui au vert et qui a un avenir ambitieux qui lui est propre, grâce notamment à l'extension de ses locaux ».

« De Bègles où j'ai vécu jusqu'au bac, je garde le souvenir d'un village dans le bon sens du terme. C'était une vie de quartier, peuplé surtout d'ouvriers. L'été, on fêtait la Saint-Jean autour d'un feu de joie. Enfant, je n'avais pas la télévision et le seul poste TV du quartier se trouvait au Bougnat⁽¹⁾, l'ancre des supporters de rugby locaux, où mon père avait ses entrées ». Les origines sociales conditionnent d'une manière ou d'une autre nos parcours professionnels. Telle une homéopathe, Anne Guérin a puisé dans ses racines familiales un « principe de similitude » à haute dilution qui lui a permis d'extraire le meilleur de son environnement pour résister à l'adversité. « Mes grands-parents, métayers à Barsac, ne possédaient aucun bien. Mon père, postier de base, a commencé sa carrière en bas de l'échelle. À force de travail, il a passé concours sur concours et a terminé comme directeur départemental adjoint. Son parcours a été structurant pour moi. J'ai toujours eu l'obligation morale de réussir mes études vis-à-vis de lui »...

Sciences Po Bordeaux au féminin

Anne Guérin, élève au lycée Magendie de Bordeaux, passe le bac « Latin-Grec-Math » avec le dictionnaire Gaffiot sous le bras. L'école lui apporte la culture générale qui fait défaut à la maison, où son père rêve pour elle de l'ÉNA, via l'École nationale des postes et télécommunications (ENSPTT)⁽²⁾. En attendant, notre studieuse bachelière s'inscrit à la Faculté de droit, dont le billet d'entrée est alors couplé à celui de Sciences Po Bordeaux pour ceux qui le veulent. « J'ignorais tout ou presque de l'Institut d'études politiques. Jadis, les meilleurs élèves d'un lycée n'étaient pas encadrés comme aujourd'hui⁽³⁾. Je suis donc arrivée à l'IEP sur la pointe des pieds et j'ai découvert un univers dont je n'imaginais pas qu'il puisse exister ». L'étudiante timide est impressionnée par les conférences de méthode et les joutes oratoires intellectuelles et spirituelles auxquelles se livrent les meilleurs éléments masculins de la classe, de concert avec leurs professeurs. « J'étais fascinée par la vivacité d'esprit et la facilité d'expression de ces garçons » analyse Anne Guérin. Un point de vue qui ne peut se comprendre que si l'on se replace dans l'ère sociale de la fin des années 60. « La place des femmes dans la société n'avait rien à voir avec celle d'aujourd'hui. L'idée générale était que les filles de la promotion – très minoritaires – étaient là « pour faire un beau mariage ». Dans ce contexte, qui n'était pas vécu à l'époque

comme discriminant, peu de jeunes filles allaient jusqu'au diplôme. Quant à celles qui restaient, elles étaient comme inhibées et effacées comme moi ». La latiniste trouve la parade « en laissant dire et en faisant bien ». Bene facere sermonesque sustinere. « À Sciences Po Bordeaux, je suis devenue une éponge. J'ai appris comment construire un argumentaire autour d'une réflexion, j'ai acquis les clés de la compréhension et je me suis délectée de l'efficacité des plans, à tel point que je ne sais plus faire autrement aujourd'hui. Sciences Po m'a marqué à vie ! ».

Objectif ÉNA

Absorbée par ses études, Anne Guérin est encore loin de penser à l'ÉNA à l'orée de sa troisième et dernière année. « J'étais une élève très moyenne et je ne me sentais pas digne de la Prép'ÉNA de Bordeaux, fer de lance de l'école. Ma réussite aux épreuves écrites va constituer un déclin. Il me restait cependant à passer un obstacle de taille : le grand oral de Sciences Po Bordeaux. Celui-ci se déroulait en public devant un jury imposant : j'étais paniquée ». Une peur viscérale qui lui fait faire un contresens majeur le jour de l'épreuve. « Le Président, compréhensif, m'a laissé quelques minutes pour me reprendre. Cet incident a été un électrochoc. J'ai compris ce jour-là qu'il me fallait impérativement apprendre à gérer mon stress en public » précise celle qui est devenue, depuis, une oratrice hors pair. Diplômée de l'Institut bordelais en juin 1972, notre étudiante se place dans le premier quart de sa promotion et intègre la Prép'ÉNA. Alors que les meilleurs quittent Bordeaux pour suivre le cursus à Sciences Po Paris, Anne Guérin reste à l'Institut, notamment pour des raisons matérielles. Un mal pour un bien. « Notre petit groupe de neuf étudiants a bénéficié d'un encadrement et d'une émulation exceptionnels. Je rends hommage aux enseignants qui nous ont encadrés et qui nous ont inculqué les clés et les codes pour réussir, dont, entre autres, Jean-Marie Péret⁽⁴⁾ et Pierre Delfaud⁽⁵⁾ ». Au grand oral de l'ÉNA, Anne Guérin décroche finalement la note remarquable de 17 sur 20. On imagine aisément la fierté de son père à la réception du courrier de confirmation de l'admission. A fortiori si ce dernier avait suivi en cette année 1974 un reportage télévisé diffusé dans « Les Dossiers de la 2 » qui indiquait que seule une centaine de candidats était reçue sur 1500 prétendants, et que 98% d'entre eux provenaient de la bourgeoisie parisienne.



Anne Guérin photographiée dans l'escalier monumental de la Cour Administrative d'Appel de Bordeaux, l'hôtel Nairac cours de Verdun, dessiné et édifié entre 1775 et 1777, par l'architecte du Grand théâtre de Bordeaux, Victor Louis. Une pure merveille du siècle d'or de Bordeaux.

Un choix de carrière

La promotion André Malraux de l'ÉNA en 1977 comptera 113 élèves, dont seulement 13 jeunes femmes. Anne Guérin en fera partie, aux côtés de Jean-François Mancel, Didier Schuller ou Frédéric Thiriez, souvent cités respectivement dans les pages des rubriques politique, justice et football des quotidiens. « J'ai fait le choix délibéré de m'engager dans la juridiction administrative avec la volonté de faire carrière loin de Paris. Provinciale j'étais, provinciale je resterai ! ». Un attachement qui ne se démentira jamais tout au long de sa vie professionnelle, à l'exception d'une parenthèse de 1985 à 1987 comme sous-préfet de l'arrondissement de Nérac dans le Lot-et-Garonne. « Énarque, vous avez une obligation de mobilité qui constitue l'opportunité de changer d'affectation. Cette expérience n'a fait que renforcer ma décision initiale ». Anne Guérin aura donc consacré son énergie au respect du droit administratif comme Conseiller, Vice-Président puis Président de nombreux tribunaux administratifs. Un parcours de Pau à Bordeaux en passant par Toulouse, Basse-Terre⁽⁶⁾, Poitiers, Montpellier et Paris. « On m'a souvent interpellée sur le fait que j'ai été la première femme à être président du Tribunal administratif de Paris⁽⁷⁾. J'attends le jour où on arrêtera de le faire, ce qui voudra dire que le phénomène se sera banalisé ». Pour autant, pas question pour elle d'évoquer un plafond

de verre de la gente féminine au sein des plus hautes instances administratives françaises. « Les choses ont beaucoup évolué, notamment au sein des tribunaux administratifs. Sur huit présidents de Cours en poste actuellement, cinq sont des femmes ». Interrogée sur l'attrait des nouvelles générations pour le droit privé au détriment du droit public, Anne Guérin reconnaît volontiers un manque de visibilité certain, « surtout à Bordeaux avec la présence de l'École nationale de magistrature ». Elle le regrette avec des arguments à la clé. « Les étudiants n'imaginent pas le rôle crucial du droit public dans notre société, sans oublier la variété des domaines de compétences qu'il recouvre. Personnellement, j'ai été amenée à évoluer au cours de ma carrière, avec un vrai pouvoir décisionnaire et des responsabilités considérables, auxquelles se sont ajoutées ensuite des fonctions managériales, le tout avec une indépendance remarquable et, en prime, un statut de conseiller d'État ». Un parcours professionnel d'une très haute exigence qui s'est accompagné d'une vie familiale auprès de son époux et de ses deux enfants. Présidente de la Cour administrative d'appel de Bordeaux depuis 2009, Anne Guérin poursuivra encore pendant cinq ans ses différentes activités⁽⁸⁾ avant de voir arriver l'heure de la retraite. « Je pense que la rupture sera totale après cette échéance. Je pourrais alors me consacrer sans retenue à mes passions : la musique, le théâtre, les voyages... ». En attendant, Madame le

Président se plaira à servir l'État et à apporter ses compétences à différentes structures, dont Sciences Po Bordeaux. ■

(1) Célèbre bistro populaire de Bègles et ancien lieu de rassemblement des supporters du club de rugby local, où ont été fêtés notamment les boucliers de Brennus 1969 et 1991.

(2) Fermé en 2001, cet établissement a été le saint des saints pour accéder à des fonctions d'encadrement au sein de la Poste puis de France Télécom. Dans les années 1970, il avait instauré en interne un cycle préparatoire similaire à l'ÉNA en un an pour les titulaires d'une licence.

(3) L'occasion pour Anne Guérin de saluer l'action générale de Sciences Po Bordeaux vis-à-vis des bacheliers, et en particulier le dispositif « Je le peux parce que je le veux » de démocratisation d'accès à l'Institut.

(4) Jean-Marie Péret, professeur agrégé de philosophie, maître de conférences de culture générale à Sciences Po Bordeaux a préparé de nombreux élèves aux concours les plus prestigieux de la haute fonction publique, en particulier à l'École nationale d'administration, à l'Institut national des études territoriales et à l'École nationale de santé publique (aujourd'hui EHESP)

(5) Pierre Delfaud, diplômé de Sciences Po Bordeaux, professeur d'Économie à l'Université de Bordeaux, désormais émérite, a enseigné de très nombreuses années à Sciences Po Bordeaux. Il a également été vice-président du Conseil Économique, Sociale et Environnemental d'Aquitaine.

(6) Anne Guérin, était, dans cette affectation, Vice-président des tribunaux administratifs de Basse-Terre, Cayenne, Fort-de-France et Saint Pierre et Miquelon.

(7) Dans la « hiérarchie » des tribunaux administratifs français, celui de Paris bénéficie d'un statut très particulier le plaçant comme « primus inter pares » par rapport aux autres TA.

(8) Anne Guérin est également Président du comité territorial de l'audiovisuel de Bordeaux, Président de la commission d'indemnisation amiable des riverains professionnels des travaux du tramway de Montpellier et, depuis le 20 juin 2014 présidente du Conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux.



Raymond Barre avec Albert Mabilleau, directeur de Sciences Po Bordeaux (1967-1976).



Le Dalai-Lama.



Œuvre éphémère de Jean-Charles de Castelbajac, au tableau de l'amphi Montesquieu.



Amos Gitai, cinéaste israélien, Festival du Film d'Histoire de Pessac, novembre 2012.



Alain Juppé, janvier 1996.



François Hollande, novembre 2009.

30 ANS

1984 - 2014

et pas une ride !

Les Rencontres Sciences Po / Sud Ouest fêtent leur trentenaire le 16 octobre 2014 à l'occasion du premier rendez-vous de l'année. Un événement dans l'événement pour une manifestation dont le programme 2014-2015 s'annonce toujours aussi éclectique.

Une fois n'est pas coutume. La première Rencontre de l'année débutera exceptionnellement à 15h le 16 octobre pour cause d'anniversaire. Les habitués sont conviés à cet horaire inhabituel pour inaugurer d'abord une exposition souvenir tout à fait originale consacrée à 30 ans de Rencontres et écouter ensuite à 15h30 « une grande leçon » d'Hervé Le Bras, démographe, directeur d'études à l'Institut national d'études démographiques, mathématicien et historien français, enseignant à l'École des hautes études en sciences sociales. Son intervention viendra en prélude à une table ronde sur la réforme territoriale : « *Le Sud-Ouest, quelle identité pour quels territoires ?* » calée à 17h. Jean-Bernard Gilles, journaliste à "Sud Ouest", animera les débats auxquels participeront Yves Harté, directeur adjoint et éditorialiste à "Sud Ouest", prix Albert-Londres, ainsi que Dominique Bussereau, Henri Emmanuelli et Alain Rousset, respectivement député et président du Conseil général de Charente-Maritime, député et président du Conseil général des Landes, député et président du Conseil régional d'Aquitaine et de l'ARF (association des Régions de France). Un sujet aux enjeux culturels, économiques, sociaux et politiques délicats ! L'exposition, quant à elle, durera jusqu'au Festival international du film

d'histoire de Pessac dont Sciences Po Bordeaux est partenaire depuis sa création en 1990. Prendre le temps de regarder cette exposition, c'est l'occasion d'effectuer une plongée dans des photos d'archives qui remontent à 1984 et de lire ou relire les propos des invités d'ordinaire consignés dans un précieux livre d'or.

Une nouvelle saison n°31

Les bougies soufflées, les Rencontres Sciences Po / Sud Ouest reprendront leur rythme habituel. Si la présence de certains invités reste à confirmer à l'heure où nous imprimons *Extension[S]*, quelques rendez-vous sont déjà actés ou balisés. Ainsi, une Rencontre aura lieu comme chaque année à l'occasion du Festival international du film d'histoire de Pessac dont le sujet portera sur l'Allemagne (20 novembre). Un lien évident avec l'invité suivant, programmé le jeudi 4 décembre 2014, en la personne de Serge Klarsfeld, avocat, écrivain, historien et défenseur de la cause des Juifs de France déportés et exterminés pendant la Shoah. La science sera à l'honneur une semaine plus tard sur le sujet de prospective « *Faut-il avoir peur des robots ?* » dans le cadre de la traditionnelle Rencontre annuelle intitulée « *Demain les savoirs ?* », alors que Catherine Millet a

donné son accord pour un grand oral le 22 janvier 2015. L'occasion de découvrir toutes les facettes d'un écrivain et d'une spécialiste de l'art contemporain, célèbre pour son sulfureux essai autobiographique « *La vie sexuelle de Catherine M.* » vendu, fin 2005, à 2,5 millions d'exemplaires. Le 23 avril 2015, Michel Barnier, ancien ministre de Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy, viendra plaider la cause européenne, lui qui a occupé entre 2010 et 2014 la fonction de Commissaire européen au Marché intérieur et aux services. L'année se terminera comme elle a commencé, par une question régionale, à travers l'habituelle Rencontre décentralisée qui se tiendra en Lot-et-Garonne sur le thème « *Lot-et-Garonne, terre d'immigration* ». Un joli paquet de Rencontres pour fêter les 30 ans et lancer une nouvelle décennie ! ■

IMPORTANT :

consultez le site www.sciencepobordeaux.fr pour connaître le programme complet des Rencontres 2014-2015 et la page Facebook des « Rencontres » qui annonce très minutieusement les heures et dates des réunions préparatoires dont il faut rappeler qu'elles sont ouvertes à toutes et à tous, sans distinction d'année d'études. Les Rencontres sont coordonnées par Françoise Taliano-des Garets, professeur d'Histoire contemporaine à Sciences Po Bordeaux, assistée de Myriam Cervera.

E.mail : sciencespo-sudouest@sciencepobordeaux.fr
Tél. : 05 56 844 295

Sciences Po Bordeaux, partenaire privilégié du journal Sud Ouest, premier membre institutionnel de « l'Association des Lecteurs, Internauts et Mobinautes de Sud Ouest » (ALIMSO), fier de son partenariat unique en France avec un titre prestigieux de la presse quotidienne régionale, est heureux de souhaiter un bon et joyeux anniversaire au journal dont le numéro 1 a été imprimé le 29 août 1944, il y a donc 70 ans !